

L'homme qui se prenait pour Dieu (12.1–3, 18–23)

David Roper

Un jour, le roi Neboukadnetsar flâne sur le toit de son palais royal ; il réfléchit : “N’est-ce pas ici Babylone la grande que j’ai bâtie comme résidence royale, par la puissance de ma force et pour l’honneur de ma gloire ?” (Dn 4.27). Au moment même où il prononce ces paroles, il entend une voix venant du ciel :

C’est à toi que l’on parle, roi Neboukadnetsar. Ta royauté s’est retirée de toi. On te chassera du milieu des hommes, tu auras ta demeure avec les bêtes des champs, on te donnera comme aux bœufs de l’herbe à manger (...), jusqu’à ce que tu reconnaisse que le Très-Haut domine sur (toute) royauté humaine et qu’il la donne à qui lui plaît (Dn 4.28b–29).

Nboukadnetsar est frappé à l’instant d’une maladie qui le fait se comporter comme un animal¹. Il sort dans les champs, il commence à manger “de l’herbe comme les bœufs, son corps (...) trempé de la rosée du ciel ; jusqu’à ce que ses cheveux poussent comme les plumes des aigles et ses ongles comme ceux des oiseaux” (Dn 4.30b).

Lorsqu’il revient à lui, il reconnaît que c’est l’Éternel qui est l’auteur de tout son succès : “Maintenant, moi, Neboukadnetsar, je loue, j’exalte et je glorifie le roi des cieux, dont toutes les œuvres sont vraies et les voies justes, et qui peut abaisser ceux qui marchent avec orgueil”

(Dn 4. 34). Dans cette leçon, nous verrons une preuve puissante de cette dernière déclaration.

Hérode Agrippa Ier est l’équivalent de Neboukadnetsar dans le Nouveau Testament. Après avoir fait exécuter Jacques, il arrête Pierre avec l’intention de le mettre à mort. Dans notre étude, nous verrons comment Hérode accepte d’être appelé “dieu”, et comment Dieu l’humilie.

LA FAMILLE DES HERODES

Pour bien comprendre Hérode Agrippa Ier, il faut voir ses racines. C’est *l’homme* qui se prend pour Dieu parce qu’il vient d’une *famille* qui se prend pour des dieux². La vie et les exploits de la famille des Hérodes ont touché à maintes reprises la vie de Jésus et de ses disciples.

Le Nouveau Testament mentionne au moins onze membres de la famille des Hérodes. Pour ne pas les mélanger, il faut d’abord savoir que la désignation “Hérode” était autant un titre qu’un nom. Plusieurs dans la famille ont pris ce nom, ce qui complique les choses. Pour mieux connaître Hérode Agrippa Ier, regardons quelques branches de son arbre généalogique³.

Nous commençons par Hérode le Grand, grand-père d’Agrippa. Hérode le Grand (appelé tout simplement “Hérode” dans les Ecritures, cf. Lc 1.5) est surtout célèbre pour le massacre des enfants lors de la naissance de Jésus (Mt 2.1–

¹ Deux maladies présentent ces symptômes : la lycanthropie et la boanthropie. Quelle que soit cette maladie, elle constitue un châtement de Dieu (Dn 4.25).² C.-à-d. ils se croient au-dessus des lois de Dieu et des hommes. Ils adorent seuls leurs propres personnes et leurs propres désirs.³ Voir le schéma “La famille des Hérodes”, à la fin de l’article “Coopération entre assemblées: basée sur des lois ou sur de l’amour?”.

19). C'était un édomite⁴, c.-à-d. un descendant d'Esau. Plus tôt dans l'histoire juive, les édomites avait été asservis aux insurgés juifs appelés Maccabées⁵, et qui les avait obligés à se faire circoncire. Il serait donc impossible de croire qu'un édomite puisse se considérer comme un juif. Hérode est pourtant devenu, en quelque sorte, juif par mariage, puisque l'une de ses dix femmes était Marianne, une princesse juive de la lignée des héros maccabéens.

Alors qu'il est encore jeune, Hérode le Grande devient gouverneur de la Galilée. Peu à peu, il reçoit de plus en plus de territoire, avec en plus le titre de roi. Dans l'ensemble, les Juifs ne l'aimaient pas beaucoup. Plus tard, un parti, mi-religieux, mi-politique, portant son nom (les Hérodiens) s'est développé (Mt 22.16 ; Mc 3.6 ; 12.13).

Hérode aimait construire, son plus grand accomplissement étant le temple de Jérusalem⁶. Il était aussi connu comme étant paranoïaque au sujet de ses ennemis politiques⁷. Craignant la popularité constante de la famille des Maccabées, ils les exterminait systématiquement, y compris ses deux fils par Marianne. (Quand un homme peut exterminer ses propres fils, il ne faut pas s'étonner quand il massacre les fils des autres !) Il élimine même Marianne, probablement la seule femme qu'il ait jamais aimée.

Hérode le Grand règne pendant 37 ans avant de mourir d'une maladie aussi horrible qu'incurable (Mt 2.19–20). A sa mort, Rome a divisé son territoire en tétrarques (quatre royaumes), donnant une part à chacun des trois fils d'Hérode (oncles d'Agrippa) et une part à un non-hérodien du nom de Lysanias. Ces gouverneurs prirent le nom de tétrarques⁸ (gouverneur d'un quart).

Un des fils d'Hérode, Archélaüs, reçut la Judée, la Samarie, et l'Idumée. Cet homme était connu pour son humeur violente. C'est par crainte de lui que Joseph ne ramène pas Marie et l'enfant Jésus à Bethléhem (dans le territoire gouverné par Archélaüs), mais il les ramène

plutôt à Nazareth, en Galilée (Mt 2.19–23). La lourde main d'Archélaüs dans le châtement des Juifs lui a valu son banissement en Gaule en 6 ap. J.-C. Après son départ, Rome établit une série de gouverneurs sur le district, dont le 5ème fut Ponce Pilate (Lc 3.1).

Un autre fils d'Hérode le Grand, Hérode Antipas (aussi appelé tout simplement "Hérode" dans les Ecritures, cf. Lc 8.3), devint tétrarque sur la Galilée et la Pérée (Mt 14.1 ; Lc 3.1, 19 ; 9.7, voir aussi Ac 13.1). Il est plus connu que tous les autres Hérodes, parce qu'il a régné pendant le ministère de Jésus (qui a fait ses plus grandes œuvres en Galilée). Selon l'Écriture, ce Hérode était malin et superstitieux (Mt 14.1–2 ; Lc 9.7–9 ; 13.31–32). Son influence néfaste démoralisait les Juifs (Mc 8.15). Rongé par la convoitise sexuelle, il s'est débarrassé d'une épouse⁹ afin de pouvoir s'acquérir Hérodiade, une de ses nièces¹⁰, femme de son demi-frère, Hérode Philippe Ier. Lorsqu'il se heurte à l'objection de Jean-Baptiste concernant ce péché, il s'offre la tête du prophète (Mt 14.1–12 ; Mc 6.14–29). Plus tard, lors du procès de Jésus, Pilate envoie Jésus à Hérode Antipas, qui permet à ses hommes de traiter le condamné honteusement (Lc 23.7–12, 15 ; voir aussi Ac 4.27). Hérode Antipas fut également banni en Gaule à la suite d'une accusation de haute trahison. Il mourut dans la misère en Gaule.

Un troisième fils de Hérode le Grand, Hérode Philippe II, devint tétrarque de l'Iturée et de la Trachonite¹¹. Ce "Philippe", mentionné en Luc 3.1, n'était pas aussi méchant que les autres Hérodes¹². Il ne faut pas confondre ce Philippe avec Hérode Philippe Ier, mentionné plus haut, et qui est souvent appelé tout simplement "Philippe" dans le Nouveau Testament. Hérode Philippe Ier était le premier époux d'Hérodiade (Mt 14.3 ; Mc 6.17 ; Lc 3.19) et le père de Salomé, fille d'Hérodiade.

Nous arrivons maintenant à Hérode Agrippa Ier, petit-fils d'Hérode le Grand, neveu d'Archélaüs, d'Hérode Antipas, d'Hérode Philippe II, et d'Hérode Philippe Ier ; fils d'Aristobule (un fils

⁴Dans le Nouveau Testament, le pays d'Edom est appelé par son nom grec, l'Idumée (Mc 3.8) ; les habitants sont des iduméens. ⁵Cette remarquable famille lévitique est également connue sous le nom d'Asmonéens. ⁶La reconstruction de ce temple commença en 19 av. J.-C. pour se terminer 68 ans après la mort d'Hérode le Grand. ⁷Le nombre de ses ennemis étant très élevé, cette peur était en partie justifiée. ⁸Un tétrarque est aussi une sorte de roi ; aussi Hérode Antipas est-il appelé "le roi Hérode" (Mc 6.14). ⁹La femme délaissée était une fille d'Aréas, un roi d'Arabie. Voir les notes sur la fuite de Paul de Damas (Actes 9.23–25), dans l'article "Obstacles pour les nouveaux chrétiens". ¹⁰Hérodiade était la fille d'Aristobule et la sœur d'Hérode Agrippa Ier. ¹¹Au nord et à l'est de la Mer de Galilée. ¹²C'était l'exception à la règle. Il tenait apparemment plus de sa mère que de son père.

d'Hérode le Grand mais qui n'est pas mentionné dans les Ecritures¹³). Hérode Agrippa Ier, appelé également tout simplement "Hérode", n'est mentionné qu'en Actes 12. Avant de regarder sa vie de plus près, nous allons continuer notre survol de la famille des Hérodes.

Hérode Agrippa Ier avait une sœur du nom d'Hérodiade (comme nous l'avons noté), qui épousa premièrement un de ses oncles, puis ensuite un autre oncle. Les textes de Matthieu 14.3, 6 ; Marc 6.17, 19, 22 ; et Luc 3.19 font mention d'elle. Par son premier époux, elle avait une fille (Salomé) qui, après avoir dansé pour le deuxième époux d'Hérodiade (Hérode Antipas), a reçu la permission de lui demander ce qu'elle voulait. A la suggestion de sa mère, elle demanda la tête de Jean-Baptiste. Cette fille est mentionnée mais pas nommée, en Matthieu 14.6–11 et Marc 6.22–28.

Hérode Agrippa Ier avait quatre enfants, trois desquels seront mentionnés plus loin dans notre étude des Actes : Drusille, femme de Félix, gouverneur romain (24.24) ; Hérode Agrippa II (appelé "Agrippa", 25.13 – 26.32) ; et Bérénice (25.13), dont la relation incestueuse avec son frère Agrippa choquait même les païens.

Ce sont donc les Hérodes mentionnés dans la Bible. Je n'ai pas donné tous les détails de leur égocentricité ou de leur dépravité, mais on peut dire, avec ce que nous avons vu, que c'est une famille dont les membres cherchaient, avant autre chose, à satisfaire leurs propres désirs et leurs convoitises personnels. Voici ce que dit le INTERNATIONAL STANDARD BIBLE ENCYCLOPEDIA concernant la famille des Hérodes :

Le nom "Hérode" signifie "héroïque", et de ce fait ne s'applique pas bien à cette famille, qui se caractérisait plus par ses manigances et ses malhonnêtetés que par son héroïsme. L'histoire de la famille hérodiennne ne manque pas d'exemples de grandeur, mais ces exemples sont toujours tachés de l'insupportable égoïsme qui la défigurait de la racine jusqu'à la branche. Certains des princes hérodiens étaient doués, indéniablement. Mais ces talents, mal-utilisés, ne laissaient pas de place pour une quelconque

bonté envers le peuple d'Israël. (...) Toute l'histoire de cette famille est jonchée de rixes, de soupçons, d'intrigues, et d'une choquante immoralité¹⁴.

LES ECHECS D'HERODE

(12.1–3,18–23)

Avec en tête les racines de l'homme Hérode Agrippa Ier, nous revenons à notre histoire.

L'un des fils de Marianne exécutés par Hérode le Grand s'appelait Aristobule. A sa mort, il avait un fils de quatre ans du nom d'Hérode Agrippa¹⁵. Afin de protéger ce garçon, Marianne l'a fait dépêcher à Rome, où il grandit dans le palais royal. Parmi ses amis de la famille royale étaient Claude et Caius Caligula. Lorsque Caligula accéda au trône, il délègua à Hérode Agrippa la place de tétrarque laissée vide par son oncle Hérode Philippe II, mort trois années auparavant. Lorsque son oncle Hérode Antipas fut banni, Caligula transféra ce territoire également à Hérode Agrippa. Quand Caligula fut assassiné et que Claude vint au pouvoir, le nouvel Empereur donna à Hérode Agrippa la Judée, la Samarie, et l'Idumée, administrées précédemment par des gouverneurs. Hérode Agrippa acquiert ainsi tout le territoire d'Hérode le Grand, et plus encore. En fait, il contrôlait plus de territoire que n'importe quel roi juif depuis Salomon.

Pour la première fois depuis l'occupation romaine, le peuple juif avait un monarque avec un peu de sang juif¹⁶. En privé, Hérode continuait à pratiquer les excès de la vie romaine ; mais en public, il observait les cérémonies et les fêtes juives. Par précaution politique, il traitait judicieusement les Juifs et les défendait à Rome, établissant ainsi une trêve fragile entre l'Empire et Juifs. Quoiqu'on ne l'aurait pas proposé pour l'honneur de "Citoyen de l'année" à Jérusalem, il était tout de même plus populaire que tout autre Hérode. Sa persécution de l'Eglise ne fut qu'un des moyens qu'il avait choisis pour obtenir la faveur des Juifs.

Au moment des événements du chapitre 12, Hérode est au sommet de sa puissance et de sa

¹³ Aristobule père d'Hérode Agrippa Ier n'est pas nommé dans les Ecritures. Un autre Aristobule, nommé en Romains 16.10, est considéré par certains commentateurs comme le petit-fils d'Hérode le Grand. Si c'est le cas, il devient le douzième membre de la famille des Hérodes à être nommé dans le Nouveau Testament. L'Aristobule de Romains 16.10 n'est peut-être pas un chrétien, mais certains de sa maison le sont de toute évidence. Parmi eux se trouve probablement l'esclave Hérodion (Rm 16.11), la suffixe "ion" indiquant son appartenance à la famille des Hérodes. ¹⁴ Henry E. Dosker, "Herod," dans THE INTERNATIONAL STANDARD BIBLE ENCYCLOPEDIA, ed. James Orr (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1960), 3 : 1378. ¹⁵ Il portait le nom du célèbre ministre de César Auguste. ¹⁶ De par sa grand-mère, Marianne.

gloire. A la fin du chapitre, il acceptera volontiers la désignation de “dieu”, mais ses actions jusqu’à ce point de sa vie suggèrent qu’il se prenait pour Dieu depuis déjà longtemps. Nous le trouvons à trois reprises dans le chapitre 12 des Actes. A chaque fois, il révèle qu’il se prenait pour Dieu.

La première fois, comme nous l’avons étudié dans la dernière leçon, Hérode a ordonné l’exécution de Jacques et l’arrestation de Pierre, afin d’apaiser les Juifs :

Vers ce temps-là, le roi Hérode porta les mains sur quelques membres de l’Eglise, pour les maltraiter, et fit mourir par l’épée Jacques, frère de Jean. Voyant que cela était agréable aux Juifs, il fit en outre arrêter Pierre (12.1-3).

Rien ne suggère qu’Hérode fait ceci en raison d’une quelconque haine pour les chrétiens ou d’un souci de préserver le judaïsme. Il le fait tout simplement par intérêt politique. Nous devrions noter d’ailleurs qu’en fin de compte, rien dans la longue relation entre la famille des Hérodes et Jésus et ses disciples, n’indique qu’une raison personnelle ait pu inspirer le mauvais traitement réservé à ces derniers¹⁷. Le fervent désir des Hérodes n’est pas de détruire le christianisme, mais plutôt de s’exalter eux-mêmes. Les atrocités qu’ils ont commises n’étaient que des moyens vers le but qui consistait à se faire tout le bien possible. Par sa persécution des apôtres, Hérode disait : “Je suis Dieu, je suis omnipotent¹⁸, je peux faire ce que je veux !”

La deuxième fois qu’Hérode paraît dans ce chapitre est quand Pierre est miraculeusement délivré de sa prison. “Quand il fit jour, l’agitation ne fut pas petite parmi les soldats; qu’était donc devenu Pierre?” (v. 18). L’agitation parmi les soldats s’explique par leur certitude de ce que fera Hérode lorsqu’il découvrira que Pierre lui a échappé des mains.

On organise une chasse à l’homme monstre pour trouver Pierre, aussi bien dans la ville qu’aux alentours¹⁹. “Hérode le fit rechercher, mais ne le trouva pas; il fit juger les gardes (il fit procéder à l’interrogatoire des gardes – TOB)” (v. 19.a). Hérode s’inquiète, non pour Pierre, mais pour sa propre réputation. Après toutes les précautions

qu’il a prises pour s’assurer que Pierre ne s’échapperait pas, il a l’air maintenant d’un idiot, et cela il ne peut l’admettre. Il est incapable de croire qu’il puisse être lui-même fautif. Et puisque ce n’est pas lui le coupable, c’est forcément un des gardes.

Ces mots : “il fit juger les gardes” nous font frissonner. Les gardes sont sans doute torturés sans pitié par les bourreaux d’Hérode qui, lui, cherche un bouc émissaire. Malgré l’agonie dont ils sont victimes, ils ne peuvent que raconter ce qu’ils savent. Je les vois couverts de sang, têtes baissées par la honte, dents cassées, grelottant et disant : “Tout ce que nous savons est que, au matin, il était parti.”

Deux options se présentent à Hérode. Il peut croire que ses gardes, soigneusement choisis et triés sur le volet, ont comploté pour laisser échapper Pierre ; ou il peut croire qu’un miracle a eu lieu. La première possibilité est franchement impensable. D’un côté, aucun soldat à son service ne se laisserait impliquer dans un tel complot, sachant pertinemment qu’une telle affaire finit toujours sur l’échafaud. Mais, de l’autre côté, qu’un miracle ait pu avoir lieu est inconcevable. Cela voudrait dire qu’il existait quelqu’un de plus important que lui, qu’il serait obligé d’examiner sérieusement les revendications des chrétiens.

A la fin, Hérode préfère l’impensable à l’inconcevable. Il décidera officiellement que les soldats ont laissé échapper leur prisonnier (Je l’imagine qui pense : “On ne peut faire confiance à personne !”). Selon la loi romaine, tout soldat qui laissait s’échapper son prisonnier était passible de la peine réservée au prisonnier. Hérode, préférant ne pas user de son droit de clémence, “donna l’ordre de les exécuter” (v. 19b). Comme ses prédécesseurs, il n’hésite pas à massacrer des innocents²⁰ pour sauvegarder sa propre vanité.

Luc écrit qu’après les exécutions, Hérode “descendit de la Judée à Césarée, pour y séjourner” (v 19c). Bien que ce soit normal, après la fête qu’il était venu observer, Luc semble suggérer d’autres raisons pour ce retour précipité à la capitale. Il avait peut-être projeté de rester plus longtemps à Jérusalem, le temps d’exécuter

¹⁷ A l’exception du cas de Jean-Baptiste, pour qui Hérodiane portait une haine particulière. ¹⁸ Tout-puissant. ¹⁹ Suggéré par le texte. ²⁰ Nous ne savons pas combien de soldats ont été exécutés. Les quatre gardes qui surveillaient directement Pierre l’ont sûrement été, ainsi, peut-être, que d’autres.

tous les apôtres, l'un après l'autre. Si tel était le cas, le mauvais traitement qu'il a réservé à ses gardes l'a sans doute rendu si impopulaire qu'il a fallu prendre la précaution de s'éloigner de Jérusalem pendant quelque temps.

Quelle que soit la réaction du public, Hérode reste convaincu d'avoir pris la bonne décision. Ses actions dans cette affaire annoncent, à qui veut l'entendre : "Je suis Dieu ; je suis omniscient²¹. Je ne fais pas d'erreurs."

La dernière scène du chapitre 12 est également la dernière de la vie d'Hérode. Son cœur égoïste se trouve exposé à la vue de tous. Le chapitre 12 du livre des Actes contient deux principes majeurs. Le premier, que nous avons vu dans notre dernière leçon, dit : "Dieu sera toujours avec ceux qui font sa volonté". Le deuxième, illustré dans les versets 20 à 23, dit : "Gardez-vous de vous prendre pour Dieu."

Le passage commence ainsi : "Il était en conflit avec les Tyriens et les Sidoniens" (v. 20a). Tyr et Sidon étaient les principales villes de la Phénicie, juste au nord de la Palestine²². Le texte ne nous donne pas la raison de la colère d'Hérode. La Palestine et la Phénicie se situant toutes deux sur la même voie commerciale, il est possible qu'il s'agisse d'une dispute de nature mercantile.

Le verset 20 indique que "leur pays tirait sa subsistance de celui du roi". Les récoltes de la Phénicie n'étant pas suffisantes pour nourrir tout son peuple, elle avait recours à la Palestine, qui lui fournissait des céréales et d'autres produits alimentaires²³. La Phénicie avait, bien entendu, d'autres fournisseurs, comme l'Égypte par exemple, mais celle-ci était tellement loin que ses produits devenaient trop chers. C'était donc dans l'intérêt de la Phénicie d'être en paix avec Hérode. Ainsi, le texte dit : "ils vinrent le trouver d'un commun accord; et, après avoir gagné Blastus le chambellan du roi, ils sollicitèrent la paix," (v. 20b). Blastus a été "gagné" sans doute par un pot de vin. Le mot "chambellan" se réfère à la personne qui a la charge de la chambre du roi.

On a fixé un jour pour l'audience. Flavius Josèphe, historien juif, donne un récit détaillé de cette journée qui faisait partie, selon lui,

d'une célébration spéciale en l'honneur de l'Empereur Claude. "Au jour fixé, Hérode, revêtu de ses habits royaux, s'assit à la tribune et les harangua" (v. 21). Josèphe décrit ainsi les habits royaux d'Hérode :

Au second jour de ces fêtes, il [Hérode] entra au théâtre à l'aurore, vêtu d'une robe entièrement en argent et d'un tissu admirable. L'argent, illuminé par l'effet des rayons du soleil, étincelait de façon si intense et si éblouissante, que l'épouvante saisissait tous ceux qui le contemplaient²⁴.

Le peuple commence à crier : "Voix d'un dieu, et non d'un homme!" (v. 22). Selon Joseph, "ses admirateurs criaient de partout (...) que c'était un dieu²⁵". Ceux de Tyr et de Sidon (avec d'autres qui cherchaient la faveur du roi) poussaient sûrement en premier les acclamations.

A ce mot de "dieu", Hérode aurait dû ressentir une peur bleue. Lorsque Corneille était tombé aux pieds de Pierre, l'apôtre l'avait relevé immédiatement en disant : "Lève-toi ; moi aussi, je suis un homme" (10.26). Plus loin dans le texte des Actes, nous verrons les citoyens de Lystre dire au sujet de Paul et de Barnabas : "Les dieux sous forme humaine sont descendus vers nous", et les missionnaires, choqués et décontenancés, déchireront leurs vêtements (14.11, 14). Mais Hérode est tout à fait disposé à accepter cette admiration de la foule. Selon Joseph, "le roi ne les reprit ni ne rejeta leurs flatteries scandaleuses²⁶". L'auteur Jonathan Swift a appelé la flatterie "la nourriture des imbéciles". Hérode se nourrit donc magnifiquement pendant que les cris admirateurs résonnent dans le théâtre²⁷. Ses actions déclarent : "Je suis Dieu, je suis divin. Je mérite donc toute louange que ce peuple adulateur désire me donner."

Mais Dieu n'est pas de cet avis. Par son prophète Esaïe, il avait dit :

Je suis l'Éternel, c'est là mon nom ;
Et je ne donnerai pas ma gloire à un autre...
(Es 42.8).

Ce même prophète avait dit :

C'est [l'Éternel] qui réduit les princes à rien...
(Es 40.23).

²¹ Connaissant toutes choses. ²² Voir les notes sur Actes 11.19, dans l'article "A Antioche... pour la onzième fois". ²³ Voir 1 Rois 5.9-12, Esdras 3.7. ²⁴ Flavius Josèphe, ANTIQUITES (ang.), 19.8.2 (10-18). ²⁵ ANTIQUITES (ang.), 19.8.2 (18-21). ²⁶ ANTIQUITES (ang.), 19.8.2 (25-26). ²⁷ Sur le danger de la flatterie, voir Psaume 12.2-4 ; Proverbes 26.28.

Nous ne nous étonnons donc pas à la lecture du verset 23 : “A l’instant, un ange du Seigneur le frappa²⁸, parce qu’il n’avait pas donné gloire à Dieu.” Josèphe ajoute quelques détails de cette affliction :

Il fut pris de douleurs violentes aux entrailles. (...) On le porta dans le palais (...). Lorsque la douleur l’avait travaillé pendant cinq jours, il quitta cette vie, étant dans sa cinquante-quatrième année, et la septième année de son règne²⁹.

Plusieurs conjectures sont possibles concernant la maladie d’Hérode. On a suggéré, par exemple, une appendicite ou une occlusion intestinale. Les mots “rongé par des vers” peuvent aussi être pris au sens littéral, les infections par les parasites étant répandues à l’époque³⁰. Dans les Ecritures, l’image des vers s’associe souvent au châtement de Dieu (comme dans la géhenne, voir Mc 9.48). La phrase indique logiquement qu’Hérode meurt par rétribution divine.

Après le récit de cette mort horrible, Luc ajoute : “Cependant la parole du Seigneur se répandait et progressait³¹” (v. 24). Si les journaux quotidiens avaient existé en ces jours-là, cette histoire aurait fait la une de tous, tandis que la progression de la parole de Dieu n’aurait pas mérité une seule ligne même en dernière page. Vue de la perspective de Dieu, l’extension de sa Parole constitue la vraie importance de l’histoire. Le mot “cependant” est également significatif. Le roi Hérode est tombé ; cependant la Parole du Seigneur s’est développée. Hérode, qui pensait détruire l’Eglise, est lui-même détruit.

Josèphe donne 44 ap. J.-C. comme étant la date de la mort d’Hérode³². A part le fait qu’elle donne libre cours à la Parole de Dieu, cette mort a une autre ramification, car elle marque le début de la fin de la famille des Hérodes. A la mort d’Hérode Agrippa Ier, la Judée fut soumise encore une fois à une série de gouverneurs romains³³. Le roi Agrippa (Hérode Agrippa II), que nous rencontrerons dans le chapitre 26 des

Actes, règnera seulement sur une petite région au nord-est de la Mer de Galilée.

La mort d’Hérode Agrippa Ier annonce également le commencement de la fin pour les Juifs. La célèbre ENCYCLOPAEDIA BRITANNICA écrit ceci au sujet de la mort d’Hérode : “Sa mort subite ... était désastreuse pour le judaïsme, car, malgré toutes ses fautes, il avait maintenu un équilibre entre Rome et les Juifs, démontrant que les deux pouvaient coexister, à leur avantage mutuel³⁴.” Un commentateur écrit que cette mort éliminait un personnage qui pouvait assurer la tolérance de Rome envers les Juifs. Il ajoute que “le résultat final de ce qui avait commencé lorsque l’ange de Dieu détruisit Hérode, s’est réalisé 20 ans plus tard, lorsque Tite et Vespasien ont détruit la ville de Jérusalem³⁵”.

Par son action envers Hérode, Dieu annonce à tous, sans équivoque, qu’il n’aura jamais de rival. C’est le trône de Dieu, non celui des tyrants, qui contrôle ce monde. Jésus a dit : “Il est écrit : *Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et à lui seul, tu rendras un culte*” (Mt 4.10).

LES IMITATEURS D’HERODE

Hérode n’est pas le seul à se prendre pour un “dieu”. Depuis toujours, ses disciples le suivent.

En disant cela, je pense d’abord bien sûr à bon nombre d’exemples, dans l’histoire humaine, de personnes ayant été adorées comme Dieu : les Pharaons, les Césars, etc. Dans une leçon précédente, nous avons parlé de Candace, reine d’Ethiopie (8.27). Il s’avère que les Ethiopiens prenaient l’époux de Candace pour un dieu. Je pense également aux hommes déifiés par leurs disciples. Parfois nous utilisons même le mot “idole” pour parler des stars de cinéma ou de musique contemporaine. A la place de ces “idoles” je serais très inconfortable à la pensée de cette adoration ! Je pense également à ceux dont parle Romains 1.25, ceux dont chaque pensée, chaque parole, chaque action tournent autour de leur propre personne, ceux qui adorent et qui servent “la créature au lieu du Créateur”,

²⁸ Le mot traduit ici “frappa” vient du même verbe dans le grec que celui traduit “frappant” au verset 7. Au verset 7, il s’agissait d’une bénédiction, mais ici c’est une malédiction. ²⁹ ANTIQUITES (ang.), 19.8.2 (32–58). ³⁰ On souffrait couramment du ver solitaire, de l’ankylostome, etc. ³¹ Il est possible que certains voyaient en la mort d’Hérode la main de Dieu, et de ce fait ils étaient plus disposés à écouter la Parole. ³² Cette date est importante, car elle nous permet d’établir d’autres dates dans le Nouveau Testament. ³³ Y compris Félix et Festus, que nous verrons plus loin dans notre étude du livre des Actes. ³⁴ “Herod,” ENCYCLOPAEDIA BRITANNICA. ³⁵ James Burton Coffman, COMMENTARY ON ACTS (Austin, Tex. : Firm Foundation Publishing House, 1976), 240.

autrement dit ceux qui font d'eux-mêmes leur propre dieu, comme Hérode l'a fait. On pourrait parler de toutes ces applications, en parlant de ce passage.

Mais, en regardant de plus près le texte, nous voyons dans les versets 22 et 23 que lorsque la foule a crié : "Voix d'un dieu, et non d'un homme !", un ange de Dieu a frappé Hérode "parce qu'il n'avait pas donné gloire à Dieu". Le péché d'Hérode est le même que celui de Nébuchadnetsar : il s'approprie la gloire de ses accomplissements, au lieu de donner cette gloire à Dieu. Cette phrase : "il n'avait pas donné gloire à Dieu" nous condamne tous.

Donnons-nous toujours la gloire à Dieu ? Il nous a comblés de dons : de temps, de talents, de personnalités, d'opportunités de toutes sortes. Lorsque nous réussissons à faire quelque chose de bien, suite à quoi nous recevons des compliments, donnons-nous la gloire à Dieu ? Combien souvent entendons-nous parler des succès de l'un, des réussites de l'autre, par leurs propres efforts et leurs sacrifices ! En vérité, d'autres ont travaillé aussi fort et ont fait les mêmes sacrifices, sans pour autant réaliser les mêmes succès. Ceux qui ont réussi l'ont fait parce que Dieu leur a donné le plus dont ils avaient besoin. Ils devraient le reconnaître et lui donner la gloire.

La Bible dit :

Que les rachetés de l'Eternel...offrent des sacrifices de reconnaissance.
Et qu'ils redisent ses œuvres avec des cris de joie ! (Ps 107. 1, 22)

Dans le livre des Actes, nous trouvons des personnes remplies de ce même désir de reconnaître les bontés de Dieu. Lors de la guérison du boiteux, "tous ... glorifiaient Dieu de ce qui était arrivé" (4.21). Après les explications de Pierre concernant la conversion des païens à Césarée, "ils ... glorifiaient Dieu [parce qu'il avait] accordé la repentance aussi aux païens, afin qu'ils aient la vie" (11.18). Dans nos prochaines études des voyages missionnaires de Paul, nous verrons que lorsqu'il rentrait de ses voyages et qu'il faisait un rapport à l'Eglise à Antioche, il ne parlait pas de ce qu'il avait fait, mais plutôt de "tout ce que Dieu avait fait avec eux" (14.27).

On raconte l'histoire d'un vieil ancien et prédicateur que l'on honorait pour ses années de service. Après avoir écouté tous les éloges, il se leva avec un sourire et dit : "Si un jour vous voyez une tortue assise sur un poteau, vous pouvez être sûrs qu'elle n'y est pas arrivée toute seule !" Il exprima ensuite toute sa reconnaissance à ceux qui l'avaient aidé dans sa vie, et termina par donner toute la gloire à Dieu pour tout ce qu'il a pu accomplir. Nous sommes tous comme des tortues sur des poteaux : nul n'y arrive tout seul ! Que Dieu nous aide à toujours lui donner la gloire que lui seul mérite.

CONCLUSION

La vie et la mort d'Hérode constituent une bonne leçon sur les dangers d'une vie égoïste. On parle aujourd'hui du besoin de "mourir avec dignité". On veut dire par là le droit qu'une personne a de mourir sans être artificiellement maintenue en vie par des respirateurs et d'autres systèmes mécaniques. Mais, mourir avec dignité n'a que peu à voir avec la technologie médicale³⁶. Hérode fut certainement entouré des meilleurs médecins disponibles de l'époque, et pourtant peu de gens sont morts avec moins de dignité que lui. Mourir avec ou sans dignité ne dépend pas de la présence ou non d'un appareil respiratoire, mais plutôt de votre manière de vivre avant d'être frappé par la maladie. Si vous vivez avec dignité, vous mourrez avec dignité. J'ai observé de saints enfants du Seigneur dépérir lentement par l'action d'un cancer qui les consumait littéralement, et pourtant ils sont morts avec un mot de foi sur les lèvres et un regard d'espérance aux yeux. Voilà ce que c'est que de mourir avec dignité.

Suis-je prêt à mourir ? Etes-vous prêt à mourir ? Nous le serons, le jour où nous serons prêts à vivre, en nous soumettant à notre Seigneur. ◆

NOTES POUR AIDES VISUELLES

Vous voudrez probablement faire agrandir le schéma sur "La famille des Hérodes" dans l'article "Coopération entre assemblées : basée sur des lois ou sur del l'amour ?" pour l'utiliser dans vos classes.

³⁶Je n'entends pas minimiser ici la difficulté inhérente dans les décisions concernant les thérapeutiques à appliquer aux malades en fin de vie. Je suggère pourtant que la manière dont on a vécu est plus importante que la manière de mourir.